



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

xvi La vie de saint Iacinthe, de l'Ordre de saint Dominique, Confesseur.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

se conformant de plus en plus en sa bonne resolution, & s'embrassant en l'amour de Iesus-Christ, & de la perfection. De là vient que le bien-heureux saint Augustin en quelques endroits de ses œuvres, parle fort honorablement de saint Simplician, & l'appelle le Pere spirituel de son ame.

Faut prendre garde qu'il y a vn sermon parmi les œuvres de saint Ambroise qui est le 92. auquel avec le nom de S. Ambroise il est parlé du baptesme de saint Augustin, & est fait mention de Simplician cōme de personne qui seruit grādement à la conuersion de saint Augustin, mais ce sermon (ainsi que nous auons remarqué en la vie de saint Augustin) n'est pas de saint Ambroise, ains de quelque Auteur supposé qui a voulu autoriser sa vanité sous le nom emprunté de saint Ambroise, qui a vn stile tout different, ioinct qu'il dit que saint Augustin estoit Cartaginois, ores qu'il fust de Tagoste, & qu'il se conuertit de la Gentilité à la foy de N. Seig. Iesus-Christ. Or saint Augustin ne fut iamais idolatre quoy qu'il embrassa pour vn temps les erreurs des Manicheens. Il dit d'auantage, que S. Ambroise eut de grandes disputes avec S. Augustin, & S. Aug. dit luy mesme que S. Ambroise estoit tousiours si occupé, qu'il ne peut iamais parler à luy à loisir, & l'interroger de ce qu'il desiroit. Il dit qu'on l'habillade drap, & qu'on luy mit vne robe noire en le baptisant, ce qui estoit contre l'usage de la coustume de ce temps-là, où tous ceux qu'on baptisoit estoient infailliblement vestus de blanc, ce qui montre que ce Sermon n'est pas de S. Ambroise, & qu'il ne le faut coire.

S. Simplician ayant donc fait des choses si vertueuses à l'Eglise, & viuant avec vn merueilleux exemple de sainteté dans vn Monastere qui estoit es faux bourgs de Milan, sous la conduite & discipline de saint Ambroise, qui l'entretenoit de ses aumosnes. S. Ambroise tomba malade, & estant à l'agonie de la mort, ses Clercs & Diacres qui estoient hors de sa chambre, discouroient par entre eux qui succederait à ce saint Prelat, ils nommerent tout bas Simplician, & neantmoins saint Ambroise l'ouyt de son lit, disant Il fera bon, quoy qu'il soit vieil, qui fut comme vne prediction de saint Ambroise que Simplician luy succederait; & c'est la quatriesme prerogative de saint Simplician, d'auoir esté ainsi nommé, & appellé par son predecesseur. Tout le Clergé & le peuple l'estoit pour sō Euesque, se consolant par vn si bon choix de la perte inestimable, qu'ils auoient faite d'vn si grand Pasteur qu'estoit saint Ambroise, & ils eurent raison: car encore que Simplician fut en aage decrepit, il traualloit comme vn ieune homme continuant les glorieux desseins de S. Ambroise, resistant aux heretiques encourageant les Catholiques, secourant les veufes, receillant les orphelins, nourrissant les pauures, rachetant les captifs, seruant d'abry & de refuge à tous les affligez. Le Saint ne dura que quatre ans (ainsi que dit Pierre Gallois) en l'Euesché: Le Cardi-

nal Baronius met son decez l'an de nostre Seigneur 400. Saint Ambroise mourut le 4. d'Auril 397. tellemēt qu'il n'y a pas 4 ans entiers que Pierre Gallois Protonotaire Apostolique a escrit la vie de S. Simplician, ainsi qu'il l'a peu recueillir des anciennes archives de l'Eglise de Milan. Le Martyrologe Romain en fait mention le 16. d'Aoust, & Paulin en la vie de saint Ambroise, & le 3. Concile de Carthage, chap. 48. & S. Augustin en quelques chapitres du liu. de ses Confessions, luy escriuit 2. liures de diuerses Questions, desquels il parle au liu. 2. chap. 1. de ses Retractions, & liure 1. chap. 4. de la Predestination des Ss. Le mesme S. Ambroise luy escriuit quelques Espistres, & S. Vigile Euesque de Trēte, & Martyr, vn liure des Martyrs. Grenade en son Catalogue des Hommes illustres, met S. Simplician, dit qu'estant Prestre, il inuita par ses lettres saint Augustin à s'appliquer à l'estude & exposition de l'Ecriture sainte, & que faisant l'office de disciple à interroger, il enseignoit son maistre.

LA VIE DE SAINT IACINTE  
de l'Ordre de S. Dominique Confesseur.



Saint Jacinte, miroir des Religieux, la gloire de son pays, l'ornement de son Ordre estoit Polonois, natif de Sasse, de l'ancienne tige des Comtes Odrouanses, tres-illustre en Pologne: on luy bailla de bone heure des maistres tres-vertueux & sçauans pour apprendre les bonnes meurs avec les lettres. Il auoit l'esprit vif, & si actif, qu'il se rendit en peu de temps fort sçauant es Arts liberaux. Il n'aimoit les ieux & babils de la ieunesse, partageant son temps avec ses liures, sans se soucier du reste: il auoit vn oncle appellé Yuon Euesque de Cracouie (qui est la capitale ville de Pologne) homme docte & grand seruiteur de Dieu, qui le fit chanoine de son Eglise, non en consideration de la chair & du sang, ains de ses merites, le voyant modeste, sçauant, & qui pouuoit tenir son rang en l'Eglise.

Jacinte estant chanoine s'adonna à la Theologie, & y deuint si docte, qu'il se pouuoit esgaler aux plus sçauans de son temps. Ayant acheuē ses estudes, le bon Euesque l'approche de luy pour seruir à l'Eglise par son exemple & doctrine, comme il fit, iusqu'à ce que l'Euesque allant pour quelques affaires à Rome, l'amēna avec luy: il s'y trouua au mesme temps que le grand Patriache S. Dominique obtint la confirmation de son Ordre, & qui reluisoit à Rome par sa vie, par ses predications & miracles, comme vn nouueau Soleil que Dieu auoit enuoyé pour illuminer le monde. Entr'autres miracles, il ressuscita Napoleon, nepueu du Cardinal Estienne, deuant tout le monde, ce qui fut incontinent diuulgé par la ville, voire par toute la chrestienté, & qui tira les volontez de plusieurs à respecer S. Dominique, comme vn homme venu du ciel.

16.  
Aoy.

Entr'autres, Euesque de Yuon faisoit tant de cas de la saincteté de ce bien-heureux Pere, & affectionna tellement sa Religion, à cause du fruit qu'elle faisoit par tout, que desirant faire participer son troupeau, il les pria instamment d'euoyer en Pologne de ses disciples, pour l'illuminer & cultiuer: mais le S. Pere qui n'en auoit gueres pour lors, lesquels estoient desia distribuez par les Prouinces, ne peut satisfaire à ce que l'Euesque desiroit, iusqu'à ce que nostre Seigneur en ouurit le chemin, incitant Iacinte & ses compagnons Celsas & Herman à prendre l'habit de saint Dominique, & se mettre entre ses mains pour estre instruits des points de la Religion, & disposez à la perfection.

Iacinte & Celsas estoient Polonois & Theologiens, Herman estoit Allemand & seculier. Le procez de la canonisation de saint Iacinte adiouste vn troisieme qui s'appelloit Henry, ce qui est confirmé par d'aucuns Historiens Polonois, Mathias Michouie, liure 3. chap. 32. & Iean Herbut liu. 6. qu'il estoit natif de Morauie. L'Euesque Yuon fut bien ioyeux quand il sceut la resolution de ces quatre domestiques, & saint Dominique encore dauantage, à cause que Dieu luy ouueroit vne porte pour entrer dans ce grand Royaume qui auoit besoin de son ayde. De maniere que la mesme annee que sa Religion fut confirmee, qui fut 1216 par le Pape Honoré III. il les receut dans sa congregation au Conuent de sainte Sabine: saint Iacinte prenant l'habit, receut aussi l'esprit de son Pere & fondateur S. Dominique, & N. S. alluma en luy vn ardent desir de l'imiter, comme il fit toute sa vie: il estoit beau de corps & d'ame, chaste & pur come son fondateur, le cœur benin, la conscience nette, humble, suau, amoureux & courtois, remply de l'amour de nostre Seigneur naturellement, pieux & misericordieux outre mesure. Il pleuroit les peines d'autrui come les siennes propres: il prioit Dieu pour les affligez, comme s'ils eussent esté ses enfans. Il visitoit volontiers les malades, il consoloit les tristes, il encourageoit les prisonniers, il secouroit les pauures necessiteux en tout ce qui luy estoit possible: il seruoit ainsi que Iob d'yeux aux auengles, de pied aux boiteux, de santé aux malades, & de reconfort aux desolez. Il auoit si auant engraué en son ame la vie de saint Dominique qu'il la vouloit pourtraire & représenter au vif en la sienne, de façon que l'Eglise luy seruoit de retraite & de celle, la terre de liect, & la discipline de repos: il estoit fort sobre au manger, & par dessus les abstinences ordinaires de l'Ordre, il ieusnoit certains iours au pain & à l'eau. Il employoit si bien son temps qu'il ne manquoit que de loisir, il passoit la pluspart de la nuit en oraison dans l'Eglise, & lors que le sommeil le gaignoit il se couchoit par terre pour dormir quelque peu. Saint Iacinte commença ceste vie quand il print l'habit, & la continua iusqu'à sa mort. Apres qu'il eut fait profession ayant esté suffisamment instruit des ceremonies de l'Ordre & à prescher l'Euangile: S. Dominique qui co-

gnoissoit le tresor des dons diuins que nostre Seigneur auoit enclos en Iacinte, l'enuoya prescher en Pologne avec ces trois compagnons Celsas, Herman & Henry, luy prescriuant la maniere d'establir l'Ordre en ce Royaume, & à fonder les Conuents qu'on luy offroit, avec le reste qui luy sembla conuenable, pour rendre ceste mission à la gloire de Dieu, à l'vtilité des ames, & augmentacion de sa famille. Illes enuoya avec sa benedictio, tristes de laisser leur bié heureux Pere: mais d'autre part ioyeux de quoy il les enuoyoit pour bastir & trauailler en la vigne de nostre Seig. Ils passerent les Alpes, & entrans par la Carintie, se rendirent dans la ville de Frise, en laquelle ils prescherent quelques iours à l'instace & priere des habitans. Des lors S. Iacinte comença son labeur, & sema en ceste terre le grain de la parole diuine qu'il portoit avec foy, & nostre Seigneur l'arrousa tellement de la pluye celeste, qu'en demy an que le S. demoura là, plusieurs se conuertirent à vne vraye penitence, & amanderent leurs vies, les autres passant plus auant quiterent le monde, & luy demanderent l'habit de sa Religion qu'il leur donna & en receut tât qu'il fit en peu de iours vn celebre Conuēt de son Ordre qui fut le premier que fonda S. Iacinte, auquel il laissa Herman Prieur, & poursuivit son chemin avec ses autres compagnons iusqu'à Cracouie, où il fut receu come vn ange venant du ciel, avec vne reuolusance publique, & applaudissement extraordinaire de tous les Ecclesiastiques & seculiers de la ville, qui se ressouuenoient de sa noble extraction, de l'auoir veu Chanoine de Cracouie, ne peu de leur Euesque, & que sa Saincteté le leur recommandoit par les lettres Apostoliques qu'il leur apportoit de sa part: c'est aise & bien-vueillance redoubla lors qu'ils le trouuerent d'vne si douce & humble conuersion, qui ne s'estimoit rien, & ne faisoit aucun cas des choses de la terre, & n'auoit autre zeile que celui du bien des ames: l'on proposa incontinent de luy donner l'vne des meilleures Eglises de la ville pour y fonder vn Monastere, & choisirent pour cet effect, l'Eglise de la Trinité, qui estoit la plus belle apres la Cathedrale.

Saint Iacinte bastir en ceste Eglise vn celebre Conuent: sō oncle l'Euesque l'érichit d'ornemens, de Calices, de Croix, d'Images, & d'autres choses necessaires au seruice: le peuple mesmes qui affectionnoit fort saint Iacinte, le mostroit liberal à la fabrique du nouveau Monastere, qui fut si sōptueux & magnifique, que d'aucuns Roys de Pologne y ont esleu leur sepulture, Mais ce qui aida le plus à bastir ce monastere & les autres qu'avec le tēps S. Iacinte fonda en diuers lieux: ce qui dōna le plus de grace, de poids, & de lustre au bien heureux Pere, pour redre toutes ses actiōs & entreprises agreables à N. S. Seigneur, ce fut la faueur qu'il receut de la tres-glorieuse V. Marie, de laquelle il estoit tres-deuot aussi bien que son Pere saint Dominique: car nostre Dame le print en sa protection, le gratifiant fort souuent: de façon qu'il

ne se faut pas esmerveiller si S. Iacinte ayânt vn tel ayde & abry, intentoit des grandes choses pour le seruice de son Fils tres-benist, voguant dessus des mers si spacieuses & profondes, & arriuoit au port de ses desseins, L'on raconte entre-autres vne singuliere faueur que ceste Roynne du ciel despartit à S. Iacinte l'an 1221. la vigile de sa glorieuse Assumption, le bien-heureux Pere estant deuant l'Autel, où il contemplot avec qu'elle gloire elle estoit montée au ciel, & le triomphe que toute la Cour celeste luy en fit la receuant, il tomba à l'instant vne lumiere diuine sur l'Autel & la Vierge au milieu environnee de plusieurs Angés, laquelle dit à saint Iacinte d'vne parole amoureuse, Resiouys-toy Iacinte: car tes prieres sôt fort agreables à mon Fils & à moy: afluere-toy que tu obtiendras tout ce que tu luy demanderas par son intercession. Apres cela la Vierge disparut, & l'on entendit vne si harmonieuse Musique de voix & d'instrumets, qu'il n'y a langue humaine qui la peult exprimer. Saint Iacinte demeura si consolé, & avec telle confiance, qu'il creut ne pouuoir estre esconduit de chose qu'il demandast à nostre Seigneur par l'intercession de sa mere.

Le Saint ayant fondé vn Conuent de son Ordre en Cracouie, auquel comme d'vne vne source, l'on desriua plusieurs ruisseaux par tout le Royaume de Pologne, resolut de planter ceste nouvelle & celeste ente es autres nations & Royaumes, les illuminant par la predication de l'Euangile, qui estoit la principale fin de l'instruction de son Ordre: pour cet effect, il enuoya Cestlas & Hierosime ses compagnons en la ville de Prague, qui est la capitale du Royaume de Boheme, où ils prescherent & bastirēt vn celebre Conuent au nom de S. Clement Pape & Martyr, lequel du temps de l'Empereur Ferdinand, fut donné aux Peres de la Compagnie de Iesus pour y fonder vn College, d'autant que les Iacobins auoient transferé leur Couent en l'Eglise de sainte Agnes. Cestlas laissa Hierosime à Prague, & alla en la ville d'Vratislaue, qui est en la Prouince d'Isesie, où il bastit vne Eglise en l'honneur de S. Albert, fonda vn autre Conuent de son Ordre, auquel plein de merites & de miracles, il acheua heureusement le cours de son pelerinage. Nostre Iacinte s'achemina vers le Leuant, & entra en la Prouince de Russie Meridionale iusqu'au Duché de Chio, & prescha en la ville de Chioaue, où il fit vn tres-grand fruit, & fit bastir vn beau Conuent, qu'il dedica à la glorieuse Vierge son Aduocate & Patrone speciale, nostre Seigneur, confirmant la predication de son seruiteur par plusieurs miracles qu'il faisoit. Il supporta des grad trauaux & des grieues persecutions pour enseigner & defendre la verité de la Religion Catholique, d'autant que Valdormir estoit lors Duc du pays, lequel s'adonna aux ceremonies des Grecs, & se rendoit fort contraire à l'Eglise Romaine: ce Prince veuoyant que saint Iacinte reduiroit par sa vie & doctrine ses peuples à la creance & obeysance du saint Siege, s'efforça de le chaf-

ser hors de ses terres. Tandis qu'il couuoit ce mauuais dessein, les Tartares se ruetent furieusement sur la Prouince de Chio, & donnerent iusques à Chioaue où le Saint residoit, le quel acheuant de celebrer la sainte Messe, entendit que les Barbares estoient desjà au pied des murs de la ville: alors reuestu de ses habits Sacerdotaux, prend constamment le saint Sacrement de l'Autel, & dit à ses Religieux qu'ils le suiuisent: il y auoit en la mesme Eglise vne fort belle image de nostre Dame d'albastre pesante, à laquelle le saint portoit beaucoup de deuotion: l'image voyant qu'il la laissoit, luy dit: Mon fils Iacinte, pourquoy me laissez-vous? empotrez-moy avec vous: ne m'abandonnez pas à l'opprobre de mes ennemis: le Saint respondit: Comment pourrois ie porter vn image si pesante? la Vierge repliqua: Prenez la mon fils, elle deuiendra si legere que vous l'emporterez aisément. Alors le Saint s'approcha en pleurant, & print l'image entre ses bras qui ne pesoit pas vne canne, avec le tres-saint Sacrement accompagné de ses Religieux, il sortit hors du Conuent & de la ville par l'autre porte, où les Tartares n'estoient pas encores paruenus: estant forty de Chioaue, il tira vers Cracouie, & passant par Gadufrie, il fut contraint d'y serourner quel ques iours pour y prescher & satisfaire à la deuotion de ce peuple, qui fut tellement esmeu par les Sermons de saint Iacinte, qu'il bastit en peu de iours vn beau Conuent, & le peupla de Religieux auxquels il laissa son compagnon Benoist pour Superieur, & retourna à Cracouie, où il fut receu avec vne ioye de toute la ville, alors l'images d'albastre de la Vierge qu'il auoit portee avec luy, reprint sa pesanteur naturelle: il demeura là le reste de ses iours, travaillant fort laborieusement à la vigne de nostre Seigneur & fôdant plusieurs Monasteres, non seulement au Royaume de Pologne, mais aussi es autres plus esloignez, lesquels il gouuerna l'espace de 4. ans qu'il fut Prouincial, puis chargé d'annees, de saintes œures & de merites, espris de l'amour de Dieu, & desireux de sortir hors de ce long exil, pour iouyr de la vision celeste, il supplia la Maiesté diuine de le retirer de ceste vie: ce que N. S. accorda luy reuelât que le iour de l'Assumption de la Vierge Marie, dont il celebrait la feste tres-deuotement, son desir seroit accompli. Le lendemain de la feste de S. Dominique, il tomba malade d'vne grosse fièvre continué, qui l'emporta la Vigile de l'Assumption, qu'il estoit desjà fort artenué, il fit appeler les Anciens du Conuent de Cracouie, & leur commanda d'observer soigneusement ce qu'il leur auoit enseigné de leur Pere saint Dominique, la douceur, la mansuetude de cœur, principalement la charité & amour reciproque, la sainte pauureté & nudité de toutes les choses terrestres, parce (dit-il) que c'est le testament de la vie eternelle, & le chemin par lequel vous paruiendrez assurement à la beatitude. Ayât dit cela, il se teut, & le lendemain il ouyt deuotement le seruice de la feste de l'As-

sumption, & receu les SS. Sacrements leuant les yeux au ciel, puis chanté le Ps. 30. *Seigneur, i'ay esperé en vous*: quand il fut au Verfet, *Entre vos mains ie remis mon esprit*, il trepassa le 15. Aoust 1257. aagé de 74. ans: ses Religieux deuenus orphelins d'un tel Pere, & toute la ville de Cracouie menerent vn grand dueil de la perte de leur maistre. L'Euesque de Cracouie accompagné du Clergé & du peuple, vint au Couuent mettre le corps du Sainct de ses propres mains dans le tombeau: pendant qu'on le portoit en terre, on amena vn Gentil homme qu vn cheual fougeux auoit si rudement porté par terre, qu'il acheuoit d'expirer, on le mit sur le corps du S. dont il se releua soudain, disant qu'il auoit monté iusqu'aux Cieux en la compagnie de sainct Iacinte.

Ce ne fut pas le seul miracle que nostre Seigneur fit en sa faueur, il en eut sans nombre, & de tres-remarquables, que ie ne peux rapporter sans me rendre trop prolix. Au procez qui fut fait pour sa canonisation, il y a prés de mille miracles, de personnes qui recouurerent leur santé par son intercession, estans atteints de dangereuses maladies, de douleurs de teste, du mal des yeux, des maschoires, & de dent, de la gorge, du eol & de la langue, de la bouche, des oreilles, de l'estomach, & d'autres parties interieures, de pieds & de mains, & de tout le corps, de fieures, de cholique, de mal caduc, de charbons, de paralisie, de phrisie, & hydropisie, de bleffures, & de coups orbes: bref, il n'y a quasi sortes de maladies dont ce bien heureux Pere n'ait fait des cures. Il ne parle point de ceux qu'il deliura de la peste, des femmes qui mourroient en travail d'enfant, des possédez, & de ceux lesquels estant à l'agonie obriendrent de longs respis par ses prieres, Je diray seulement qu'il resuscita durant sa vie deux morts, & apres son trespas, oure le Gentil homme dont nous auons parlé, il rēdit la vie à plusieurs morts, nō seulement aux enfans & cratures mortes dans le ventre de leur mere, aux hommes & aux femmes, voire iusqu'aux animaux se sont ressentis de l'intercession de S. Iacinte, qu'il semble que Dieu auoit fait Seign. de la santé & de la maladie, de la mort & de la vie, puis qu'il l'obtenoit si facilement de nostre Seigneur par ses prieres, ainsi qu'on peut voir dans sa vie écrite par Seuerin de Cracouie en Latin, & en Espagnol par Iacques, mais tous deux Theologiens de l'Ordre des Iacobins. Je diray simplement ce qui luy aduint lors qu'il alla prescher en la Prouince de Chio, c'est que s'acheminant à Visgrade dans la mesme Duché, laquelle est situee au bord d'une grosse riuere, & n'ayant point de basteau pour la passer, desireux d'entrer en la ville d'heure, afin qu'il y peust prescher, le S. ietta son m̄reau sur l'eau sur lequel il passa avec ses cōpagnons, comme si c'eust esté vn vaisseau. Il y en arriua autant sortant de Chio, avec le tres-sainct Sacrement en vne main, & l'image de nostre Dame en l'autre fuyant les Tartares; comme il fut arriué au fleue de Garistenes,

ne voyant aucun vaisseau qui le peust passer, se confiant en la misericorde diuine, il fit la benedictiō sur l'eau, & marcha dessus à pied sec, sans que les semelles de ses souliers fussent mouillées, ses cōpagnons le suiuiert par la mesme voye. En ces miracles il en aduint vn autre bien plus grad, qui est raporté dans l'enqueste de sa canonisation, sur la riuere les pas du Sainct y demeurèrent marquez cōme vne piste, & dit-on qu'ils s'y voyēt encore auourd'huy: & que d'un bout de la riuere à l'autre, on aperçoit comme vn chemin battu, & les vestiges d'un hōme qui a passé par là, chose fort particuliere & admirable, bien qu'au regard de Dieu il n'y a rien impossible.

Le S. apres son decez s'aparut à plusieurs personnes qui se recommandoient à luy, ou luy demandoiēt quelque faueur: il y eut des reuelatiōs de sa gloire. L'Euesque de Cracouie qui l'auoit enterré luy-mesme (il s'appelloit Prader) se trouua fatigué des longues ceremonies de cet enterremēt, se reposant vid vne gr̄de processiō d'anges vestus de blanc, & deux vieillards venerables, l'un avec la mitre en teste, & la croisse en la main, c'estoit S. Stanislas Euesque de Cracouie, l'autre vestu en Iacobin, reuisant cōme le Soleil, c'estoit S. Iacinte, lequel portoit deux courōnes sur sa teste, de Vierge & de Docteur. Et vne Religieuse qui estoit recluse dās son Monastere, il y auoit bien quarāte ans, seruat N. Seign. avec vn rare exemple de saincteté, estāt en oraison à l'heure que le S. deceda, il vid desceudre du ciel vne tres-claire lumiere sur le Couent de S. Dominique, & la tres-sacrete Vierge en vne processiō de Courtisās du ciel: qui menoit à costé d'elle S. Iacinte, portāt l'habit de son Ordre. Il y eut d'autres semblables reuelations.

Encore que la vie de ce Sainct homme ait esté admirable & diuine, ses miracles, si excellens (comme l'vn des ainses du glorieux Patriarche sainct Dominique) qu'il ait esté le Pere de tant de braues enfans, fondateur & gouverneur de son Ordre au Royaume de Pologne, es Prouinces Septentrionales, a neantmoins demeuré 337. ans auant que d'estre conomis: car encore qu'il en eust esté quelques fois traité, & que les Rois & tout le Royaume de Pologne en eussent fait instance à sa Sainteté, speciallement au Pape Leon X. & à ses successeurs, les diuers empeschemens qui suruiendret, retarderēt sa canonisation iusque sen l'an 1594. que le Pape Clement VIII. l'enregistra au Catalogue des Sainctz, le 17. Aueil, cōmandant que sa feste fut celebrée le 16. d'Aoust, qui est le lendemain de son decez. Albert Leādre Boulonois en son liure des Hommes Illustres, de l'Ordre S. Dominique, parle de S. Iacinte. Martin Polonois Euesque de Vvarme, liu. 7. de l'Histoire de Pologne: Mathias Michowie liu. 3. chap. 8. de son Histoire, Iean Hebert liure 6. chap. 8. Ferdinand de Castille en la Prouince de son Ordre, liure 1. chapit. 48. liure 2. chapit. 37. Anthoine de Siene en la Chroniq; de sō Ordre, & Pierre Scarde de la Compagnie de Iesus, au Cathalogue de Ss. de Pologne

A Rome se fait la feste de S. Tite Diacre, lequel ayant esté surprins comme il distribuoit certain argent aux pauvres, incontinent apres que la ville fut prinse par les Goths, fut tue par le commandement d'un colonnel de l'armee Barbareque. A Nicee ville de Bithynie S. Dionedes Medecin eut la teste tranchee pour la foy de nostre Sauveur, durant la persecution de Diocletian. A mesme iour endurerent trente & trois martyrs. A Ferrentia en Italie S. Ambroise centenier, ayant esté en diverses facons tourmenté durant la persecution de Diocletian, passa par le feu sans en recevoir aucun dommage, & puis fut plongé en leau, où il paruint au lieu de repos eternel. A Comidia saint Asface Confesseur, ayant quitté les armes sous l'Empereur Licinius, se verra au desert pour y mener vne vie solitaire, où il acquit tant de vertus, qu'il chassoit les diables & tua vn grand dragon par ses prieres: en fin ayant predict vn grand desastre qui deuoit aduenir à la dite ville, mourut en priant Dieu. A Aucerre deceda S. Eleuthere Euesque & Confesseur. A Montpellier S. Roch. Confesseur, lequel preserva de peste plusieurs villes d'Italie par le signe de la sainte Croix, & apres auoir long temps esté en pelerinage, mourut en son pays. Son corps fut depuis transporté à Venise, où il est honorablement gardé. A Rome trespassa sainte Serene, iadis femme de l'Empereur Diocletian. A Cracouie mourut S. Hyacinthe de l'Ordre des freres Prêcheurs.

LA VIE DE SAINTE CLAIRE de Montfalco, Vierge.

**E**N la vallee de Spolette, qui est en l'Ombrie, l'une des Prouinces d'Italie, enuiró vne lieuë & demie de Forligny, & trois d'Assise, il y a vn bourg nommé Montfalco, auquel nasquit la vierge sainte Claire, surnommée (pour la distinguer de celle d'Assise) fille aisnée du Seraphique Pere saint François, & mere de tant de braues filles de Montfalco: son pere nommé Damian estoit vn homme vertueux, & sa mere vne bonne femme nommée Iaquine. Dés son enfance elle fust esclairee des rayons de la lumiere diuine, parce que dès l'age de 4. ans, touchée de l'amour de Iesus-Christ, elle offroit (ayant les genoux nus contre terre) de tres-deuotes oraisons deuant vn Crucifix, & tout son desir estoit de s'offrir à son Espoux celeste: mais d'autant qu'elle ne pouuoit s'adonner à ses deuotions, sans estre veuë & notée de ceux du logis, elle se destroboit souuent, & s'en alloit en vne Eglise de saint Iean qui estoit là aupres, (on dit qu'elle est maintenant de S. Augustin) où elle desployoit plus librement les ailles de sa deuote affection. Ceste sainte fille auoit vne sœur nommée Ieanne. Religieuse de vie & de profession, elle desiroit infiniment de estre avec elle, pour l'imiter, & se consacrer entierement à nostre Seigneur mais le diable qui taschoit à l'en destourner, s'apparoissoit souuent à elle, prenant la forme de sa sœur Ieanne, & menassant de la tuer si elle se faisoit Religieuse. L'enfant recogneut bien que ce n'estoient que des sifflemens, & intimidations du serpent infernal, & estant confortée de l'amour & esprit de sô cher Espoux, elle se mocqua de luy, com mençant desia à triompher de ceste furieuse beste, & merita d'estre visitée de Iesus-Christ, lequel luy reuela tout le succez de sa vie, luy donnant vn grand courage, & de nouvelles forces pour supporter l'austerité & les trauaux de sa

Croix, Des l'age de six ans elle entra donc dás le Monastere nommé de sainte Croix, aussi aise comme si elle eut sauté en Paradis, & l'aissant de bonne heure le col tous le ioug de nostre Seigneur elle fut disciple de sa sœur embrassant la pauureté, l'oraison, & tous les autres saints exercices de la Religio, avec autant d'ardeur & d'affection, qu'elle ne paroissoit pas enfant, ny Nouice, ains vne ancienne & parfaite Religieuse: elle se cōtentoit de viure d'vn morceau de pain avec quelque fruit: elle aymoît le silence, tenoit la bride courte à ses sens, & ne pensoit qu'à se reioiuyr avec son cher Espoux, qui la visitoit souuent. Vne fois entr'autres il luy aparut en forme d'enfant entre les bras de sa tres sainte Mere, avec vne face riante, cōme s'il eust voulu eschapper de ses mains, alors la chere Mere dict à l'Enfant, qu'il embrassât son espouse mignonne, & la fille s'approchât pour le cherir tendrement, le petit Iesus s'enfuit, & se cacha sous la robbe de sa Mere, & lors ceste vision disparut, Claire nouvelle espouse de Iesus-Christ demeurant navree de son amour avec plus de ferueur de le seruir qu' auparauant. En l'age de 7. ans elle cōmença à mal-traitter son corps, afin de ne sentir apres la tyrannie & rebellion de la chair: elle portoit sur sa peau vne grosse corde nouëe qui la ferroit fort, & faisoit de lōgues & rudes disciplines iusques au sang, elle se contenoit de pain & d'eau pour son boire & son manger: quand elle vouloit faire festin, c'estoit avec des herbes toutes crües: elle couchoit à plate terre, & quand la necessité y estoit, elle couchoit sur vn peu de paille, son oraison continuoit iour & nuit, tãtost agenouillee, tantost debout, les bras estendus en croix, quelquesfois elle se prosternoit humblement la bouche collee contre terre: son hōnesteré estoit admirable, tant pour la conuersation de sa personne, qu'à descourrir, regarder, ou toucher quelque partie de son corps, cōme en tout le reste. Elle estimoit tant la perle precieuse de la virginité, qu'elle disoit plustost que de la perdre, qu'elle endureroit de bon cœur (s'il en estoit besoin) les peines d'enfer durant toute sa vie. Sa veuë estoit si basse & modeste, qu'on tient qu'elle ne regarda iamais homme en face: quand elle parloit elle fichoit les yeux en terre, & auoit la face voilee. Vn Religieux de son Ordre luy ayant vne fois demandé pourquoy elle parloit à luy de ceste façõ, elle luy respondit: Puis que nous ne parlons qu'avec la langue, que sert de voir la face & les yeux? Estant Superieure elle desiroit la mesme modestie es autres Religieuses, ayant vn soin particulier de leur pureté: durant l'oraison elle se trouua vne fois rauie & transportee en Dieu à l'heure que les Religieuses estoient prestes de communier, & elle estoit si aborree, qu'elle oubliã à prendre son manteau, en punition de laquelle faute sa sœur Ieanne voulu la prier pour ceste fois de la Communion: la sainte Vierge eust recours à sô Espoux, pleurât à chaudes larmes: le doux Iesus luy apparut, & la communia de sa propre main. Souuent il luy appa-